REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

28e Année. N° 16 15 Aout 1885.

LA QUESTION DE DIEU

CRITIQUE DE LA FAUSSE NOTION DE DIEU AYANT COURS A NOTRE ÉPOQUE

3e article, voir les *Revues spirites* du 15 juillet et du 1er août.

Passons maintenant à l'autre point de vue, celui où se place la science lorsqu'elle s'occupe, avec la mécanique céleste ou l'astronomie, des lois du Cosmos ou, avec la géologie et l'histoire naturelle, des lois de la vie et de ses développements à la surface de la terre, des lois chimiques, physiologiques, etc...

On peut faire dater de Montesquieu et de la publication de son livre l'*Esprit des lois* (1748), le sens moderne et scientifique du mot *loi*. Ouvrez ce livre immortel et lisez cette définition placée au frontispice de l'ouvrage : « *Les lois dans la signification la plus étendue, sont les rapports nécessaires qui dérivent de la nature des choses ; et dans ce sens, tous les êtres ont leurs lois* : LA DIVINITÉ A SES LOIS, *les intelligences supérieures à l'homme ont leurs lois, les bêtes ont leurs lois, l'homme a ses lois.* »

Cette explication du mot *lois*, illumination du génie de l'humanité, sépare l'ancien monde du nouveau. On peut la regarder comme le point de départ de la rénovation sociale et religieuse qui a produit en France le mouvement philosophique, économique et politique de la seconde moitié du dix-huitième siècle, lequel a suscité la Révolution de 1789, d'où est sorti *le Socialisme*, qui porte en ses flancs, dans ses formes encore chaotiques, l'ordre social nouveau.

Bien que la définition de Montesquieu et son importance théorique n'aient pas été suffisamment comprises par les philosophes de son temps (1), elle ne tarda pas à pénétrer dans le

(1) Si ce n'est peut-être par d'Alembert. Mais ni *Helvétius*, ni même *Voltaire*, ni plus tard *Destutt de Tracy*, dans leurs commentaires ne paraissent avoir bien compris le

domaine de la science, et c'est à elle, c'est à l'affirmation d'un ordre universel résultant des lois « ou *rapports nécessaires dérivant de la nature des choses,* » que les sciences physiques doivent les grands progrès qu'elles ont faits depuis une centaine d'années. Cette définition avait ce grand avantage d'exclure toute recherche de causes surnaturelles, toute hypothèse ou *à priori* métaphysique et de ne demander qu'aux phénomènes et à leur enchaînement logique et naturel l'explication des lois qui président aux mouvements des corps célestes et terrestres et aux combinaisons de la matière. Non seulement la science prenait ainsi possession de l'empire du monde en en chassant le miracle, mais elle amenait Dieu lui-même sous son champ d'action en soumettant la divinité et les intelligences supérieures aux lois de l'ordre universel. Nous ne connaissons pas de plus grande révolution morale. La vieille théologie devait tôt ou tard mourir d'un tel coup. Elle en est morte, en effet, après un siècle d'agonie, emportant avec elle ses prétendues démonstrations du Dieu extérieur au monde.

Cependant telle que l'a donnée Montesquieu, la définition est incomplète et reste obscure. Il faut faire un pas de plus pour résoudre le problème *du Divin* et expliquer rationnellement la création.

Montesquieu avait bien compris que les lois sont immanentes aux choses et émergent des rapports, mais ce qu'il n'avait pas compris c'est que les lois de l'Univers sont quelque chose de plus que des rapports ou de simples phénomènes. Elles en sont à la fois l'*expression*, la *raison* et la *synthèse*. La loi doit se comprendre de la formule qui ramène à l'unité la diversité phénoménale. Considérée dans la création, il est permis d'y voir la pensée divine elle-même et par conséquent, la raison éternelle immanente dans les choses. En étudiant la vie dans son mouvement ascendant à la surface du globe, nous pouvons nous convaincre que la création ne s'y est pas faite brusquement comme par un décret de la toute-puissance, mais par la lente évolution d'une force créatrice obéissant à une loi de développement se rattachant à un plan général et allant à une FIN d'ordre et de progrès, profitable également à toutes les créatures. Nous reviendrons sur ce point dans notre démonstration de l'unité univer-

sens vrai et la haute valeur philosophique du premier chapitre de l'*Esprit des lois*. Il est à remarquer que le grand mouvement rationaliste du XVIIIe siècle ne commence guère qu'après cette année 1748, comme le mouvement rénovateur du XIXe ne part que de 1848.

selle. C'est un des côtés les plus importants de la question divine.

Pour le moment nous voulons seulement faire remarquer que si en considérant les lois comme « les rapports » ou, avec notre utile rectification, comme « l'*expression* des rapports nécessaires qui dérivent de la nature des choses », on exclut, avec l'hypothèse d'une volonté divine extérieure au monde, le supranaturalisme et le miracle, on n'a pas expliqué pour cela *comment* il se fait que l'ordre existe dans le monde par le simple concours des lois dérivant de *la nature des choses*.

Montesquieu, par sa définition, avait entr'ouvert la porte sans être lui-même entré dans le sanctuaire. Aussi, bien qu'il parle de Dieu au singulier, est-il permis de croire qu'il était resté *payen*, à la façon du polythéisme greco-romain. Les philosophes rationalistes et les hommes de science qui ont bénéficié de la définition donnée par l'auteur *de l'Esprit des lois*, n'ont pas fait non plus le pas qu'il fallait faire pour se trouver en présence de la divinité.

Ayant délivré l'Univers de la tyrannie et de l'arbitraire en trouvant dans l'Univers lui-même la raison de l'ordre qui règne dans toutes ses parties, il fallait montrer *comment* se fait l'accord et s'assure la permanence des lois, qui, en embrassant tous les rapports, les font tous concourir à l'universelle harmonie et au but providentiel voulu par la Raison éternelle. Il fallait enfin que les lois, pour n'avoir plus rien de miraculeux et de surnaturel, n'eussent rien perdu de leur puissance, de leur sagesse et de leur finalité.

Il était nécessaire pour cela d'aller jusqu'au bout de l'idée de Montesquieu en démontrant, à l'aide de la science, que les lois de l'Univers, en même temps qu'elles forment un enchaînement rigoureux qui ne laisse rien échapper à leur réseau, constituent dans leur ensemble une admirable hiérarchie qui aboutit, en s'élevant de l'infiniment petit à l'infiniment grand, par des sphères concentriques de plus en plus compréhensives, à une loi qui les embrasse toutes pour les ramener à cette Unité suprême où convergent et d'où divergent tous les rapports.

Mais alors, dira-t-on peut-être, *la loi des lois* serait identique au *Moi conscient* de l'Univers, et toutes les lois sont de nature divine?

— Certes! y voyez-vous quelque inconvénient?

Pour moi, je n'en vois point, et bien loin de m'en effrayer j'admire les conséquences qui en découlent.

— Et quelles sont ces conséquences?

D'abord la foi en un ordre cosmique assuré dans son incommutable éternité et garantissant à tous les êtres qui concourent à son perpétuel renouvellement la sécurité de leurs relations avec tout l'ensemble des choses, chacun dans la limite de sa puissance et le rayonnement de sa sphère d'action ;

Ensuite la perspective pour chaque être d'*un devenir ascensionnel* sans solution de continuité et sans autre limite que la perfection dans la plénitude de l'existence...

Mais ces explications sont prématurées, et peut-être peu compréhensibles, tant que nous n'avons pas montré les autres aspects de la question divine : car Dieu est bien autre chose que *la loi des lois*! Contentons-nous de faire remarquer que cette simple vue des choses (— l'identité de la loi et de l'Etre —) nous permet de nous élever à une conception du monde et à une idée de Dieu, en parfaite corrélation avec l'harmonie universelle, dont les lois du Cosmos et de la Nature (1) portent l'éclatant témoignage.

Nous n'avons pour cela qu'à nous représenter l'Univers comme rempli de matières et de forces, d'astres et de mondes qui tous se font équilibre par les rapports dynamiques, centripètes et centrifuges ou de systole et de dyastole, qui leur sont propres et qu'à concevoir les êtres qui peuplent chacun de ces mondes (lorsque le milieu est préparé pour recevoir la vie individualisée en des formes distinctes) comme formant une grande république régie par les lois physico-mécaniques, physico-chimiques, et psycho-physiologiques qui, en reliant chaque être à lui-même, à ses congénères, à son globe et à son monde (ou système solaire), les rattache, tous, au *tout* de l'Univers, en faisant régner par l'échange des produits, la corrélation des forces et la diversité des fonctions, un ordre relatif et solidaire en toutes ses parties, ordre providentiel qui concourt à la fois au but que chaque être doit atteindre et aux fins de l'ensemble.

Chaque série, chaque groupe, règne, genre ou espèce a donc sa fonction, et chaque travailleur fait son œuvre dans le grand atelier de l'Univers ; chaque être, quelque grand ou humble soit-il,

(1) Je distingue le Cosmos de la Nature pour me faire mieux comprendre, attachant au mot *Cosmos* une signification plus particulièrement *mécanique* tandis que le mot *Nature* implique l'idée de *vie*, mais en vérité s'il est vrai qu'il y a *de la mécanique* dans les rapports des êtres et des mondes, la vie n'est absente nulle part, et l'Univers est un tout animé, organisé, vivant. Ceux qui ne se sont pas élevés à cette conception de l'Univers ne peuvent pas nous comprendre. Notre idée de Dieu est inconciliable avec un Univers-machine. Il n'y a de rapports possibles entre l'homme et Dieu que par l'âme commune de l'Univers-vivant.

y concourt pour sa part *à la création, à la conservation* et au *renouvellement de la vie* (*Brahma, Vischnou, Siva*) et, grâce à la loi d'universelle solidarité qui les rattache à l'Unité divine, tous y vivent pour tous en travaillant à vivre leur vie et développant les facultés qui leur sont propres. Et dans cette communion universelle de la vie, où la division du travail et la spécification des fonctions sont innombrables, on peut voir aussi bien un immense concert qu'un atelier et une république, car chacun de ces êtres, insectes ou mondes, porte en soi son principe de mouvement et donne un rythme qui lui est propre, distinct de tout autre, mais en unisson avec ses congénères et faisant avec eux sa partie dans l'éternel concert.

Ch. FAUVETY.

DÉBUT DE L'AME HUMAINE DANS LA VIE

Son origine est en Dieu.
Son essence est inconnue.

Dès qu'on a pu s'être bien convaincu de l'existence de notre âme, on se demande tout d'abord ce que cela pourrait bien être que cette âme? de quelle façon elle a pu être formée, quels sont ses principes constituants, si elle est un tout composé de parties, ou bien si elle est simple et une, si ayant eu un commencement, elle devra avoir une fin; comment et quand a eu lieu sur la terre la première apparition de l'âme et de la vie. L'homme dans son insatiable avidité de connaître, a voulu savoir ou du moins a cherché à savoir quelle était son essence, sa nature, sa substance, son origine. On s'est fait sur ces divers sujets mille questions insolubles. Les penseurs les plus profonds ont produit nombre d'explications plus ou moins fantaisistes, plus ou moins vraisemblables, parfois contradictoires entre elles ou peu intelligibles même à leurs auteurs et ne laissant en définitive qu'un grand vide dans la pensée; mais tous leurs systèmes manquaient de base solide, l'homme sur la terre ne possédant aucun moyen assuré d'investigation et de découverte sur toutes ces questions trop au-dessus de sa compétence.

Les opinions déjà émises étant assez nombreuses pour qu'une de plus puisse passer inaperçue, quoiqu'à cet égard nous soyons persuadé de l'ignorance de l'homme en général et surtout de la nôtre en particulier, sur le commencement des choses, sachant d'ailleurs qu'il est permis à chacun de chercher à s'en faire une qu'on est toujours libre d'abandonner pour tout autre qui paraîtrait meilleure, nous allons présenter à l'examen celle que

nous avons épousée relativement au *début*, seulement, de l'âme dans la vie terrestre, question qui n'est pas encore éclaircie et qui n'est pas prêt de l'être, si jamais on y parvient, et cela, sans nous permettre de soulever le voile qui cache son essence et son origine, deux autres questions d'une égalité mystérieuse trop au-dessus des conceptions humaines et dont Dieu évidemment s'est réservé le secret vis-à-vis des habitants de notre terre.

Parmi le grand nombre d'opinions émises je prends la suivante dans un ouvrage très estimé à juste titre et qui fait loi :

« De même que la pile produit l'électricité, de même aussi les « corps organiques, considérés comme de véritables piles élec- « triques, produisent la force vitale ou électricité animale, la- « quelle se dégage pendant la vie par l'action des organes et « cesse de se dégager à la mort par la cessation de cette action. »

Voilà une assertion qui m'a paru étrange; car cette *pile*, cette *action organique* qui d'après l'auteur produirait *le principe vital*, cette action organique suppose déjà la vie qu'elle prétendrait donner, puisque la matière inerte, brute, n'a pas le pouvoir de se mettre en action et de s'organiser toute seule. Qui donc l'a produite d'abord elle-même cette action organique, si ce n'est ce même principe vital? N'est-ce point là une véritable pétition de principe? Est-ce que l'action de la matière, organisée ou non, et le jeu des organes pendant la vie, pourraient avoir lieu sans l'existence préalable d'une force quelconque, de cette *force vitale* par exemple, si tel est le nom qu'on veut lui donner, force douée du pouvoir d'agir tant sur la matière organique que sur la matière brute susceptible d'organisation? Des combinaisons chimiques de la matière vous voulez faire naître une force qui produirait la vie! mais ces combinaisons mêmes, ne sont-elles pas l'effet d'une cause qui régit la matière? La matière inerte, incapable d'aucun mouvement, d'aucune combinaison par elle-même, est soumise à cette loi universelle, unique, qui gouverne tous les êtres, tant corporels que spirituels, loi qui prend le nom d'attraction, d'affinité, de cohésion ou de répulsion, centripète, centrifuge, etc., pour la matière, et de sympathie, de convenance, de vitale, d'organique, d'amour, d'antipathie, etc. lorsqu'il s'agit d'êtres spirituels. Mais, disons-nous, la matière n'engendre pas la force à laquelle au contraire elle obéit passivement; mais elle ne contient point en elle-même le mouvement et la vie active; mais la vie, même réduite à l'instinct le plus rudimentaire de l'animalité ou même de la plante, dès lors qu'elle est capable de choisir et ordonner les mollécules nécessaires à la formation et à

l'entretien d'organes quelconques, animaux ou végétaux, est dès lors une force supérieure au pouvoir nul des molécules brutes de la matière. Cette force n'appartient donc point à la matière, ne peut être un produit de la matière. Cette force au contraire a mission de gouverner cette matière brute ou organisée, de par la volonté créatrice. Il faut le concevoir ainsi ou s'avouer franchement matérialiste.

Et lors même que dans la citation ci-dessus on remplacerait le mot *produire*, par le mot *dégager*, la difficulté resterait la même, car pour pouvoir dégager n'importe quoi de n'importe où, il faudrait que ce n'importe quoi y fût déjà et ensuite que la matière eût le pouvoir de l'en faire sortir. Il faut donc nécessairement admettre que l'action produite dans ce n'importe où, ne peut être déterminée que par la présence du principe vital qui préside à la formation du nouvel embryon destiné à naître à la vie terrestre, si rudimentaire que soit, ce nouvel être, plante, animal, homme.

A quoi bon, d'autre part, multiplier à plaisir les parties constituantes des êtres, ainsi qu'on le remarque trop souvent dans la plupart des traités. A la matière et à l'essence spirituelle dont chaque être est constitué pourquoi ajouter, plus qu'il ne serait besoin, d'intermédiaires pour expliquer le mécanisme de la vie, quand il appert chaque jour davantage que la nature emploie toujours les moyens les plus simples pour atteindre son but? Pourquoi par exemple distinguer dans la composition de l'être vivant le fluide vital du fluide périsprital, comme on distingue également à tort nombre d'autres fluides comme s'ils étaient de nature différente, lesquels, suivant les démonstrations de M. H. Love (identité des agents fluidiques), n'émanent tous que d'un seul et unique fluide universel se modifiant et se transformant suivant les lois invariables que Dieu a voulues; fluide universel remplissant l'espace et reliant les mondes en se diversifiant suivant l'état de chacun et selon les courants qui lui sont imprimés par la volonté du Créateur; fluide qui produit les phénomènes de la nature et qui par ses propriétés diverses, subordonnées à des lois, se transforme en fluide de dénominations différentes, tels que principe, force ou fluide vital, périsprital, électif, typique, plastique, nutritif, organique, électrique, magnétique, attractif, moteur, nerveux, etc., etc.? On ne réussit de la sorte qu'à établir de la confusion et à rendre plus incompréhensibles les explications que chacun cherche à se donner du problème de l'existence (à moins de prévenir que le terme différent dont on se sert ne

fait que désigner un état quelconque du même principe).

Pour ce qui est de la nature, de l'essence même du fluide appelé Vital, ou de tout autre nom, comme de celle du fluide ou principe spirituel ou âme vivante, aucune créature sur la terre ne la connaît. L'homme ne peut que constater ce qui existe actuellement. Les Esprits eux-mêmes qui se communiquent à nous ne le savent pas davantage. Ils ne peuvent sur ce sujet nous communiquer que leurs opinions individuelles ou collectives. Nous ne savons donc et ils ne peuvent nous enseigner non plus rien de positif. Ce mystère est le secret de Dieu.

Seulement, comme le dit avec raison Allan Kardec :

« Ce que Dieu nous fait dire par ses messagers, et ce que d'ail-« leurs l'homme pouvait déduire lui-même du principe de la sou-« veraine justice, c'est que toutes les âmes ont eu un même point « de départ, que toutes sont créées simples et ignorantes, avec « une égale aptitude pour progresser librement par leur activité « individuelle. »

Quant au début primordial de notre âme dans la vie, on a bâti bien des hypothèses plus ou moins contradictoires avec les faits entrevus ou constatés ; et comme chacun, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, est parfaitement libre d'en forger, nous allons nous permettre d'en présenter une, en ne la donnant bien entendu que pour ce qu'elle vaut.

Le principe vital ou périsprital serait donc, selon nous, une force, un fluide doué de force ; fluide modifié émané du fluide universel ; force tenant à la fois de l'électricité, du fluide magnétique, etc., et jusqu'à un certain point, de la matière inerte, c'est-à-dire, de la quintessence de cette matière (puisque d'ailleurs, selon la science moderne, la matière tangible elle-même serait fluidique dans son essence et émanerait, tout comme les autres fluides, du fluide universel qui remplit l'espace infini) ; le fluide modifié, dit périsprital ou vital, serait enfin le principe de la vie organique, mais non le principe de la vie intellectuelle. La vie intellectuelle est dans l'Esprit dont l'essence n'est pas matérielle.

Ainsi ce fluide organique ou périsprital (peu importe le nom) s'individualiserait par parcelle dans chaque être destiné à la vie soit, à l'origine, dans la matière brute pour la rendre organique en se combinant longuement avec elle pendant des temps indéterminés et suivant les circonstances plus ou moins favorables au but de la vie, soit attiré ou poussé vers un embryon végétal ou animal déjà mieux disposé à le recevoir et à se prêter plus facilement à cette force vitale qui doit parfaire son organisation ; force

aveugle d'abord, mais douée par la suprême volonté, de l'instinct nécessaire pour agir d'une façon inconsciente et sûre dans l'être qu'elle organise, animal ou végétal, et qui, aussitôt son union avec la matière ainsi chimiquement préparée par lui, organisée et vitalisée par lui (car les lois d'attraction sont les mêmes absolument dans le monde intellectuel et moral que dans le monde matériel), attire à lui, dans l'embryon du nouvel être qu'il constitue de par la loi divine, un principe intelligent et individuel qui, dans le nouvel être demeure latent et comme endormi tant que dure son incubation nombre de fois séculaire pendant le cours des vies successives de l'individu qu'il constitue, son périsprit l'accompagnant sans le quitter jamais dans les diverses phases de ses vies ténébreuses et sans cesse lentement progressives, jusqu'au moment où ce principe intelligent commence à se réveiller peu à peu à travers l'animalité, et tend enfin à s'épanouir dans l'espèce humaine.

Et de même que le principe vital agissait d'abord indépendamment du principe spirituel dans les êtres inférieurs qu'il vitalisait, de même il continue d'effectuer jusque dans l'homme, même d'une façon inconsciente pour lui, les opérations matérielles de la vie : nutrition, croissance, et autres fonctions de la vie végétale, qui s'opèrent en nous comme dans les animaux, sans notre participation, comme chacun sait, et sans que nous en ayons la moindre connaissance.

Selon le spiritisme, à la mort soit accidentelle soit naturelle de l'individu, plante ou animal, le principe vital qui le maintenait vivant de la vie planétaire, se réunirait à la masse du fluide universel et, dans ce grand tout, perdrait son individualité. Mais alors que deviendrait le principe spirituel qui était tout l'individu et qui s'était réuni au principe vital pour compléter un être terrestre vivant?

Certes, quand ce principe spirituel a progressé jusqu'à être entré dans l'humanité, la difficulté n'existe plus puisque nous avons des preuves de sa persistance individuelle et de celle de son périsprit par les manifestations spirites; mais avant d'y être parvenu et pendant qu'il réside encore dans l'animalité ou les êtres inférieurs de la création, que deviendrait-il à la mort de chaque individu? Les enseignements spirites sur ce point sont loin d'éclaircir la question. Les Esprits apparemment n'en savent pas plus que nous et ils sont réduits à faire des hypothèses qui nous sont peu compréhensibles.

A mon point de vue peut-être ne serait-il pas déraisonnable

d'admettre que le principe vital, une fois individualisé avec l'être spirituel dans l'individu qu'il a contribué à former, après s'être séparé, à la mort de l'individu, de la matière qu'il vivifiait, usée et devenue impropre à la vie, et avoir ainsi occasionné la décomposition matérielle de cet individu, soit végétal soit animal, peut-être, dis-je, ce qui est plus probable que toute autre supposition, accompagne-t-il le principe spirituel comme une espèce de *périsprit,* nom que le spiritisme donne à l'enveloppe de l'âme humaine, enveloppe susceptible de perfectionnement à mesure que le principe spirituel lui-même progresse et se purifie au moyen de vies successives, en sorte que ce périsprit ou fluide vital, ou fluide universel modifié et individualisé n'étant plus le même, c'est-à-dire de la même qualité dans tous les mondes et pour chaque individu, le principe spirituel ou âme, Esprit, peu importe le nom, qui a acquis un certain degré d'avancement en passant d'un monde plus inférieur dans un autre plus avancé, ou s'il venait de nouveau dans un même monde, y amène ou y échange un périsprit plus conforme à son progrès acquis; mais n'est jamais sans en avoir un quelconque qui l'individualise et lui sert comme d'organe pour pouvoir agir à l'extérieur de lui-même.

A l'appui de cette hypothèse, je citerai les faits suivants :

La *Revue spirite,* année 1867, p. 51, parle d'un chien qui voulut se suicider, et à ce propos une communication d'Esprit enseigne que les animaux ont une responsabilité de leurs actes proportionnelle à leur avancement. Donc ils ne meurent pas tout entiers. — *Rev.* 1865, p. 125, il est parlé d'un chien qui s'était manifesté, démontrant ainsi la survivance de l'âme animale. — Les chiens rêvent, ce qui ne fait de doute pour personne qui observe : on peut donc supposer que plusieurs animaux d'un développement équivalent doivent rêver. — Plusieurs faits démontrent que les chiens et les chevaux voient les Esprits : ils peuvent donc jouir de la faculté appelée médiumnité voyante à un certain degré, tout comme nous.

« Tous ces faits physiques, de même nature chez l'homme et « chez les animaux, prouvent une identité relative de nature « psychique. Nous disons *relative* et non *similaire.* (*Rev.* 1873, « p. 168.)

« Arrivée à l'homme, l'âme animale a progressé jusqu'au point « que Dieu l'a voulue pour la conduire à de nouvelles destinées.

« Les animaux et l'homme n'ont pas seulement une identité « de nature psychique, ils ont également une identité d'orga- « nisme matériel puisqu'ils sont soumis aux mêmes maladies

« produites par les mêmes causes externes telles que les varia-
« tions brusques de température, etc. L'âme de l'homme est donc
« de même nature que celle des animaux. Le seul développement
« ultérieur que Dieu lui fait faire la rapproche de lui en la diffé-
« renciant tout à fait de l'animalité, et alors apparaît l'humanité.

« Qu'était l'homme avant sa première incarnation humaine?
« — R. L'opinion la plus accréditée est qu'elle avait appartenu
« à un animal des plus intelligents. (*Rev.* 1870, p. 57). »

« Pour qu'une hypothèse, une théorie quelconque soit admis-
« sible, dit Pezzani, il est nécessaire et il suffit qu'elle s'accorde
« en tous points sans les contredire en rien, avec tous les faits
« connus qui s'y rapportent quand l'observation les a reconnus
« exacts : telle la loi d'attraction ou gravitation universelle, etc. »

P. F. Ginoux.

(*A suivre.*)

DES FLUIDES.

Après avoir parlé de l'individualité des êtres, de la distinction de ce qui persiste en elle, après la mort de l'organisme, il est essentiel de dire quelques mots des éléments qui constituent celui-ci.

Je les appelle des fluides.

Le fluide universel.

Ces fluides existent dans le fluide universel, et ils sont innombrables. Pour s'en faire une idée, il suffit de dire que par fluide, j'entends quelque chose d'indéterminé, dans lequel existe quelque chose qui le détermine. Ainsi le fluide universel, admis par la science est indéterminé. Les atomes, les planètes, les soleils qui se meuvent dans ce fluide le déterminent, et nous avons ainsi le fluide atomique, les fluides planétaires et les fluides solaires.

Tous ces mondes planétaires renferment, à peu de chose près, les mêmes atomes que notre terre, fait vérifié par l'analyse chimique spectrale ; tous obéissent à la même loi de gravitation, que nous avons déduite de la sensibilité de l'atome, et de ses deux attributs, l'attraction et l'affinité élective.

Tous les mondes ont donc une même constitution physico-chimique, tous sont mus par les mêmes lois qui résultent de ces mêmes propriétés.

Voilà déjà un phénomène grandiose qui étonne autant par son immensité que par sa simplicité.

Les plantes, les animaux et l'homme qui vivent sur notre terre, sont également formés, organiquement, des atomes du fluide universel. Ils donneront naissance au fluide végétal, au fluide animal, et au fluide humain.

Ils seront de plus en plus compliqués, parce que, chacun d'eux, outre le principe actif qui le caractérise, et qui forme son principe de continuité, renferme à titre héréditaire, tous les fluides qui l'ont précédé sur la scène du monde. Ainsi le fluide végétal, outre ce qui le caractérise, possède dans sa sphère d'activité, le fluide planétaire et le fluide atomique.

Le fluide animal possède dans sa sphère d'activité qui le caractérise, le fluide végétal, le fluide planétaire et le fluide atomique.

Il en est de même du fluide humain qui renferme dans son activité, toute celle du fluide animal, du fluide végétal, du fluide planétaire et du fluide atomique.

Avant d'entrer dans l'étude analytique de ces fluides, il importe de préciser un fait, qui affirme l'individualité vitale d'abord, puis affective et intellectuelle, de chaque caractéristique de ces fluides.

Déjà les anciens avaient reconnu l'existence des atomes, ce nom a été créé par eux, il signifie ce qui ne peut plus se diviser. Ils leur faisaient jouer un rôle dans la création.

Ils avaient aussi reconnu dans l'eau, l'air, la terre et le feu, quatre éléments de la vie, parce qu'ils n'avaient pas encore appris à les décomposer en atomes.

Ils n'avaient pas vu qu'ils sont tous mêlés l'un à l'autre, dans des proportions variables qui en font des milieux identiques, quoique composés d'éléments divers. Ainsi dans l'eau, il y a de la terre, des sels et de l'air dissous. Dans l'air, il y a de l'eau et des sels dissous dans l'eau, des poussières terrestres et cosmiques ; dans la terre, il y a de l'eau et tout ce qu'elle tient en suspension et en dissolution, et de l'air avec tout ce qu'il renferme.

Cette similitude de composition, et en même temps cette variété de proportions, expliquent l'unité aussi bien que la variété des formes du développement dans chacun de ces milieux. Et en même temps, la possibilité à un organisme formé dans l'eau, de venir vivre sur la terre ou dans l'air, sur une simple appropriation d'organes, car les êtres vivants dans l'eau, ont les mêmes organes que leurs similaires de la terre ou de l'air ; — ils ont les mêmes instincts, les mêmes facultés affectives intellectuelles.

Tout dépend donc d'une appropriation d'organes à un milieu différent.

La nature nous montre, du reste, des exemples de types, vivant tour à tour dans l'eau, sur la terre, ou s'élevant dans l'air. Le milieu n'est donc pas lui-même une cause de vie. Il n'est qu'une des conditions de forme et de manifestation.

De même que nous avons vu la physique et la chimie, exercer chacune leur action sur l'atome, et donner lieu à des notions multiples sur l'atome, de même, la biologie démontre que l'action vitale, exerce également son empire, sur les composés de la physique et de la chimie sans être un obstacle à leur action constante, et par conséquent aussi, sans être empêchée par leur individualité caractéristique. Les corps vivants manifestent donc des propriétés physiques, la chimie y préside à ses combinaisons, et la vie y développe des impulsions instinctives qui dominent l'être tout entier, elle lui impose une forme qui lui est propre, et qui est inconnue à la physique et à la chimie.

Nous avons reconnu dans l'atome un élément de la vie magnétique. Il est en même temps considéré comme germe de vie, organe de manifestation du fluide vital, il faudra qu'il soit né dans les fonctions organiques qu'il caractérise, par conséquent dans le fluide végétal, dans le fluide animal, et dans le fluide humain.

Du fluide végétal.

Nous reconnaissons dans chaque végétal des propriétés vitales différentes, manifestées par leurs parfums, leur action statique et dynamique sur les organismes, soit comme aliment, soit comme médicament. Et nous reconnaissons autant de fluides végétaux différents qu'il y a des propriétés différentes.

Tout en les classant comme la science botanique dans une seule catégorie, les végétaux, nous reconnaissons des genres, des familles; mais nous disons que chacun d'eux, groupe à sa manière les atomes qui les constituent, c'est là sa caractéristique. Nous allons même plus loin, nous cherchons à connaître l'Etre, qui, par ses corrélations et ses coordinations, maintient cette harmonie dans chaque végétal, et peut être considéré comme son unité vitale. Nous croyons le trouver dans la chlorophylle et nous admettons la fonction chlorophyllienne, comme nous avons admis l'atomisme, et dans l'atomisme l'attraction et l'affinité élective.

Malgré notre désir, je dirai même, notre devoir de généraliser, nous ne perdons pas de vue la spécificité et l'individualité de

l'être appelé chlorophylle. Nous distinguons celle des racines, du tronc, des branches, des feuilles, des fleurs, des fruits et de la semence, même dans la même plante, et nous tenons aussi compte des influences terrestres, de la chaleur, du froid, de l'humidité et de l'exposition au soleil, selon l'espèce vitale. Nous savons reconnaître dans toutes ces influences, la possibilité d'un concours efficace pour une bonne évolution ou pour des obstacles. Et nous croyons que l'idée qui évolue de la racine de la tige jusqu'à la semence, est un germe de vie spécifique, puisqu'il est capable de reproduire, dans un même milieu, les mêmes corrélations et coordinations et de reproduire la plante entière, et les mêmes impulsions, et qu'elle est susceptible d'un progrès relatif, par les soins qu'on peut apporter, dans le choix du milieu et dans les conditions d'hygiène qui lui sont favorables.

Nous distinguons, même dans la semence, la partie qui continue son évolution spécifique, de celle qui est purement magnétique, qui entre en putréfaction, et qui est reprise par le germe de continuité, et sert à nouveau à reproduire l'organisme, et continuera son évolution vers une autre semence. Nous ne pouvons ne pas reconnaître dans la semence, l'union de ce qui vit toujours avec ce qui meurt, union qui recommence avec la germination dans la terre, qui fournit de nouveau son fluide planétaire, ses atomes, son fluide universel, influencés par le soleil et les autres planètes. Et nous constatons l'immanence de sa fonction à l'organe dans le fluide végétal, tout en reconnaissant la possibilité d'une hygiène par le fluide magnétique, l'influence planétaire et solaire.

Ce rapport constaté, entre ce que nous avons appelé l'unité vitale ou la fonction chlorophyllienne, et ce que nous avons appelé l'unité magnétique, la fonction atomique, il me semble que nous entrevoyons un lien qui est susceptible d'expériences propres à confirmer cette vue de l'esprit, à la faire entrer dans le domaine scientifique, ces expériences ont été tentées. M. Van Tieghem les rapporte dans son livre si remarquable sur la botanique. Il raconte d'abord celles faites par l'électricité statique, qui, selon les uns ont été considérées comme très avantageuses au développement, et selon d'autres nulles. Elles sont à recommencer.

Je me permettrai d'observer une seule chose : c'est qu'en considérant, comme on a fait, la planète comme un conducteur incessamment traversé par deux courants de tension différente, l'un venant de la terre par les racines, et l'autre venant de l'air par

les feuilles, on n'a pas tenu compte que chaque atome est lui-même un élément magnétique, et que la chlorophylle est un élément vital qui coordonne les éléments magnétiques.

Voici maintenant le résultat des expériences faites avec le fluide dynamique. Elles confirment nos vues sur le dynamisme magnétique de l'atome et sur le dynamisme vital de la chlorophylle.

« Il est reconnu que de très faibles courants électriques extérieurs constants, dirigés sur le corps de la plante, ou de très petites étincelles d'induction, ne produisent aucun effet visible, et qu'une force motrice d'intensité moyenne, cause dans le protoplasme, des dommages comparables à ceux d'une température trop élevée ; enfin, qu'un courant de forte intensité tue le protoplasme sans retour, et que sur les parties excitables des feuilles de mimosa, sur les étamines de berberis, de faibles étincelles d'induction, agissent comme le contact du corps dur, où l'ébranlement mécanique, et ces organes produisent des mouvements divers. Et s'ils sont plus forts, ils détruisent la sensibilité. Ils anéantissent la mobilité périodique des feuilles l'hedysarum gyrans.

Si on se rappelle ce que nous avons dit des atomes, comme éléments électriques, présidant, sous la direction des chlorophylles aux compositions chimiques du blastème, soit dans l'intérieur de la cellule, soit dans la membrane cellulaire, soit dans les racines, les feuilles, etc., etc., il n'est pas surprenant que les chlorophylles diverses de ces organes soient différemment sensibles à une même intensité de courant, et que ce qui ne fait rien aux unes, tue les autres, ou simplement en excite d'autres. On sait que le froid de l'hiver tue rarement les racines, et qu'un froid moins intense du printemps tue les feuilles et encore plus facilement les fruits.

Mais je voudrais appeler l'attention sur des faits considérés jusqu'à présent comme purement physiques et chimiques, et que je crois devoir rentrer dans le domaine vital, par la sensibilité atomique. Ainsi nous pourrions réclamer pour l'atome les propriétés statiques et dynamiques des deux courants électriques, puisque nous l'avons reconnu un élément magnétique. Le même atome aurait ainsi ses deux pôles, l'un présidant aux actions statiques, et l'autre aux actions dynamiques. L'atome introduit par les racines dans une plante forme un courant de bas en haut, il est en rapport avec d'autres chlorophylles. L'atome introduit par les feuilles forme un autre courant, il est en rapport avec

d'autres chlorophylles d'une nature plus délicate. On les dirait plus sensibles aux influences extérieures : la chaleur, le soleil augmentent leur activité.

On dirait ces deux courants l'un interne et l'autre externe par rapport à l'autre. Ils forment ainsi deux fonctions vitales dans la plante, aussi bien dans la cellule, dans laquelle l'une représente le protoplasme, l'autre la membrane cellulaire. Il y a ainsi deux centres d'action parfaitement distincts, ayant chacun leurs éléments magnétiques et leurs éléments vitaux. On pourrait naturellement diviser ces deux fonctions, en sens externe et interne et vu leur sensibilité inégale à la présence du soleil, ou simplement de la lumière, attribuer à l'une les phénomènes de la veille, et à l'autre ceux du sommeil des plantes.

Ces sens internes et externes sont solidaires l'un de l'autre non seulement pour la veille ou le sommeil, évidemment ils s'impulsionnent réciproquement. Et bien que cette impulsion alterne plus particulièrement le jour et la nuit, elles forment une unité organique dans une semence et plusieurs individualités fonctionnelles vitales, toujours représentées par des chlorophylles et par les deux courants électriques interne et externe.

On est bien autorisé, ce me semble, à dire que la chlorophylle possède la fonction vitale, qu'elle coordonne les fonctions magnétiques, puisqu'elles s'unissent dans la semence, et aboutissent à une chlorophylle mâle et une femelle; que ces fonctions de génération peuvent avoir un rapport avec le sens externe et interne, avec les deux électricités de nature différente, l'une statique et l'autre dynamique ; que l'attraction et l'affinité, considérées comme fonction, peuvent bien faire songer à quelque analogie avec la génération ; que les espèces physiques, chimiques et vitales sont en progrès, dans les plantes, sous la direction de la fonction chlorophyllienne qui meut les deux forces magnétiques.

Déjà M. Van Thieghem considère dans les plantes la nutrition, la respiration, la génération, comme des phénomènes se rattachant à une sensibilité vitale. Ayant montré l'atome comme un germe de vie, doué d'une sensibilité spéciale, caractérisée par deux attributs, l'attraction et l'affinité élective; la nutrition, la respiration et la génération peuvent très bien se rattacher à ces deux fonctions sous la direction de la fonction chlorophyllienne dans le végétal.

Dr Denis GOULIN.

Madrid, 26 *juillet* 1885.

MON BON AMI ET FRÈRE LEYMARIE.

Le numéro de la « *Revue* » du 13 courant m'inspire par sa lecture les lignes qui suivent pour répondre à la question de : Si Dieu est personnel, etc., etc.

Pour démontrer en me servant de l'analogie et répondre affirmativement que: Dieu existe sous les trois conditions ci-après indiquées.

1° Comme Cause suprême de la Création infinie. 2° Comme *Cause intelligente* et *conséquemment Personnelle* et 3° qu'il existe sous une forme *comme tous les êtres*; mais qui lui est *essentiellement propre.*

J'ai besoin pour suivre ma méthode de la faire précéder de quelques réflexions indispensables qui serviront de bases à mon affirmation.

Celui qui nie Dieu, comme celui qui le confesse, sont l'un comme l'autre des instruments plus ou moins conscients dans l'exécution de la prévoyance Divine, qui donne, comme produit des dissemblances, l'*harmonie.*

Aucune question, ni controverse sérieuse, ne peuvent avoir pour base, *le rien, le néant*, puisque ces mots sont vides de sens.

Vouloir se servir de la science ou de la philosophie pour établir l'athéisme, c'est aussi irrationnel et illogique que prétendre de définir Dieu par le dogme d'une secte religieuse quelconque; mais aussi affirmer que Dieu est indéfinissable parce que le *fini* ne peut embrasser *l'Infini*, c'est avouer la claudication de notre jugement. Ne pourrions-nous pas nous approcher du *vrai relatif* qui nous incombe en nous servant aussi du procédé que nous offre la méthode d'induction qui nous a permis d'établir, en métaphysique, des théories qui expliquent rationnellement les phénomènes psycho-physiques de la nature?

Entrons en matière et appuyons-nous strictement sur ces méthodes. Tout le monde accepte l'axiome qu'*il n'y a pas d'effet sans cause*, et nous le compléterons en ajoutant que, logiquement, *il n'y a pas de cause sans effet.*

La *Cause suprême*, en parlant notre langage, est virtuellement active, sa volition *est* et s'est manifestée de toute éternité, et conséquemment sera éternellement en action ; ce principe irréfutable admis nous devons déduire forcément que *l'effet*

création est de toute éternité comme la cause d'où il procède.

Dans la création soumise à notre observation, nous voyons que tous les êtres se singularisent. Les trois règnes ne peuvent entre eux se confondre, et au fur et à mesure que nous avançons dans la progression vers la perfection, nous marchons indéfectiblement de la singularisation à l'individualisation.

Déjà dans le monde végétal nous observons l'autonomie rudimentaire individuelle ; une fleur se distingue d'une autre fleur ; un rosier ne peut même pas, étant de la même famille, de la même espèce, du même genre, se confondre avec un autre rosier ; à plus forte raison nous trouvons chez l'animal une individualisation notablement accentuée.

Suivant la marche ascendante de la perfection, l'homme arrive à se connaître et à juger de sa supériorité sur tous les êtres qui l'entourent, il en est au point culminant syndérétique qui lui adjuge le *Moi conscient*, non seulement pour se comparer à tout ce qu'il domine, mais encore pour s'élancer avec l'imagination, hors de son habitation terrestre, et remonter vers les mondes qui peuplent l'étendue, attiré intuitivement par le magique électro-aimant : *L'inconnu*.

Voici donc une exposition bien succinte sans doute de la progression des êtres dans la vie universelle ; malgré son insuffisance en raison de l'importance du sujet, redescendons au dernier échelon que notre humanité occupe et nous observerons que l'homme, par le développement de son intelligence, devient essentiellement *indivis*, qu'il ne peut se confondre avec tel ou tel autre, ne pouvant être qu'indéfiniment lui-même, sans se considérer comme cause de lui-même ; mais comme effet d'une cause en dehors de lui.

Si comme il est démontré rationnellement que *l'effet* manifeste toujours une analogie proportionnelle avec la nature ou l'essence de la cause, nous devons, logiquement, rationnellement et *irrémissiblement* déduire que la *Cause Suprême* est conséquemment intelligente, PERSONNELLE ET INDIVIS, ne pouvant être qu'ELLE-MÊME.

Il nous reste à élucider la troisième condition, c'est-à-dire Dieu ayant une forme. L'anthropomorphisme nous opposera longtemps encore (à l'humanité terrestre) une barrière infranchissable pour définir la forme qui circonscrive un *Etre* que, pour être infini, nous devons reconnaître à *fortiori* sans limite ; mais procédant toujours par analogie et par déduction, considérant que la forme est essentielle et indispensable pour compléter l'individualisation

du monde physique il en sera de même aussi pour l'individualité spirituelle.

Résumons. Ainsi donc, l'homme, être fini, limité, intelligent mais indéfiniment perfectible, remontera son orbite de pèlerinages dans les mondes infinis comme nombre, qui brillent dans l'espace, se dirigeant constamment vers la PERFECTION ABSOLUE, sublimant et sa forme et son intelligence, en *s'identifiant plus et plus avec la cause suprême, avec Dieu qui doit avoir pour forme déterminée : L'infini.*

Telle est ma manière de comprendre *la définition de Dieu.* Mes occupations nombreuses et journalières m'obligent d'être le plus bref possible, et d'extraire de ma pensée ce qu'elle a de plus condensé touchant à une question de cette nature.

Je termine faisant miennes les éloquentes paroles de notre F. et profond philosophe M. Ch. Fauvety : « Mais en attendant, nous qui après trente années d'études et y avoir toujours pensé, croyons posséder la vraie notion divine, nous nous consolons du triste spectacle que nous donnent ceux qui exilent Dieu de l'univers, ceux qui le nient et ceux qui l'outragent en constatant que sous toutes ces erreurs, ces négations et ces blasphèmes, il y a quelque chose de divin qui se meut dans les âmes et que l'humanité, comme la vierge fécondée par l'Esprit saint, tressaille déjà sous l'étreinte de la pensée divine et sent dans ses entrailles s'agiter l'idéal d'un monde nouveau. »

E. COUILLAUT.

LA RAISON ET L'AU DELA DE CETTE VIE.

Lorsque la nature reprend son deuil et que la froide bise fait voler les feuilles mortes, le souvenir devient plus vivace, paraît-il, car les cimetières s'emplissent en novembre de foules recueillies et silencieuses, et chez les morts il y a grande réception.

La clameur discordante des partis disparaît aux jours anniversaires. De la cendre des générations évanouies sort la grande voix, bien vivante, qui domine cette clameur pour ranimer tous nos regrets et calmer nos douleurs actuelles.

Les esprits de nos chers disparus nous communiquent un instant leur repos et prennent une part active à notre vie ; en évoquant leur image, le SENTIMENT, cette perception de l'âme, nous aide à retracer leur agonie et nos oreilles perçoivent leurs dernières paroles. Notre *moi* répète mentalement le suprême adieu.

La source de nos larmes est ouverte, abondante ; elle semble

intarissable et en nous se fait une éclaircie bien vague, bien rudimentaire, si nous ne sommes initiés au *spiritisme*, cette *science de la vie* et de *l'au delà de cette vie.*

Celui qui médite à chaque anniversaire entrevoit d'instinct comme une auréole mystérieuse, une sorte de crépuscule derrière lequel l'incarné, devinant l'immortalité, pressent que la mort a un but et qu'elle est une initiation et non une fin?

Celui qui se lamente se dit que, si de nous, il ne reste qu'un amas informe de matière remis en œuvre par les FORCES CONSCIENTES de la nature, le problème de notre devenir reste posé, comme à l'heure où l'homme a pu s'interroger pour la première fois au sortir de la vie purement végétative et animale; que, si de nos espoirs, de nos enthousiasmes, de nos souffrances et de nos labeurs il ne reste point de trace, à quoi bon le vain rêve de l'immortalité?

Celui qui n'a pas une certitude en accord avec la simple raison est semblable à l'homme qui réfléchit sur la rive d'une mer inconnue, pleine de brumes et sans horizons; au delà, se dit-il, la mort et la souffrance peut-être n'existent pas sur des terres plus heureuses, et si le timide attend près de la rive où meurt le flot, l'énergique s'aventure pour sonder l'inconnu, il brave les hasards d'une traversée mystérieuse.

L'avenir est aux persévérants et si nous ne savons point ce que c'est que la vérité, tout ce que nous dirons ou ferons portera la marque de ce tourment sans fin, l'incertitude!

Au nom de cette incertitude le héros affrontera la mort qu'il considère comme un anéantissement et l'âme vile protestera de l'immortalité; par intérêt elle affirmera sa croyance et voudra l'imposer:

Celui-ci, l'assassin, comptera sur l'acquittement final et celui-là, qui possède une espérance fugitive en l'immortalité, la croira nécessaire pour apaiser ses angoisses, et comme la récompense de quelques sacrifices accompli pour le bien général.

Ce dernier invoquera le néant comme l'engloutissement final et fatal de l'homme et de ses destinées. C'est l'*incertitude* qui conduit l'homme à ces ordres divers de tourments.

Le chercheur, qui a l'esprit de suite, et veut toujours un peu plus de vérités, trouvera que le genre humain par la voix de ses sages, de ses philosophes et de ses révélateurs lui donne raison lorsqu'il aspire au beau, au bien et à de plus riantes destinées, soit sur cette sphère soit dans les mondes sidéraux.

La saine, *froide et simple RAISON* dit à ce véritable investi-

gateur *que ce qui est à côté, au-dessus, au-dessous ou autour de la RAISON c'est la FOLIE* ;

Elle dit consciemment ou inconsciemment que l'homme imprime le cachet de l'immortalité à ses œuvres fragiles et les plus passagères ;

Elle dit : Si l'homme bâtit non pour s'abriter principalement contre les misères de la vie, mais plutôt contre la mort, c'est qu'il aime pour toujours ayant en lui la plus vivace des protestations contre elle, l'instinct impérissable seul lui faisant dire à contre cœur, et péniblement, *que l'on meurt* ;

Elle dit : Si le vieillard est constamment occupé de ce que sera le lendemain, le jeune homme se figure un avenir sans fin et gaspille ses heures et ses facultés intellectuelles ;

Elle dit : Le travailleur en économisant, accumulant, plantant, semant, agit d'instinct comme si l'existence était sans limites et devait sans cesse se perpétuer ; la loi l'a rendu prévoyant, cet immortel devant revenir pour bénéficier de ses travaux antérieurs.

« La RAISON SIMPLE dit que l'homme a trop peur de la mort pour ne pas avoir une âme indestructible, et aussi que le suicidé, en attentant à ses jours, commet un acte de révolte contre son existence trop courte, dans laquelle il n'a pu réparer ses malheurs, ses humiliations et ses fautes ; le suicidé résigné à une fin espère mieux de l'inconnu où l'on peut revivre et recommencer.

La raison nous dit aussi que les innombrables générations disparues, dont la dépouille forme le sol sur lequel nous marchons, avaient une âme, et que ces âmes vivent et assistent à nos luttes ; les unes, désincarnées, reçoivent la récompense ou la peine qu'elles se sont elles-mêmes préparées et les autres, réincarnées, respirent, luttent et attendent.

Oui ces âmes dont l'existence nous est mieux connue grâce à l'enseignement du spiritualisme moderne, surtout du spiritisme, et dont les corps matériels reposent sous la pierre et le gazon, viennent à nous pour nous enseigner ce que c'est la sagesse de la vie.

La raison humaine et l'histoire nous disent que ces âmes surgissent du néant où elles semblaient ensevelies pour nous donner cette judicieuse et salutaire leçon : à leur point de départ, tous les hommes, orateurs, artisans, philosophes, laboureurs, poètes, rois et inventeurs, furent animés de la même étincelle de vie ; elles eurent l'égalité au début, avec le droit de bien ou mal faire,

sous l'œil vigilant de la loi primordiale et éternelle; telle est la réalité des choses de par la raison.

Chaque esprit travaille donc et compare, scrute, acquiert des facultés nouvelles, par l'*exercice de la volonté;* c'est la règle générale, le mode mathématique choisi par *Atouan, raison-mouvement*, pour développer dans l'être le désir de progresser à l'aide des vies successives.

De plus, *les esprits qui animèrent les corps des rois*, nous disent ce qui suit lorsqu'ils se manifestent : « Nous ne pouvons recommencer car notre œuvre est faite, et notre couronne devenue inutile, ne peut servir qu'à l'emblème de nos tombeaux; la volonté du plus grand nombre est devenue et doit être la règle :

« L'homme entrant toujours plus en possession de son libre arbitre, et voulant que la loi soit égale pour tous, ne reconnaît plus qu'il puisse y avoir un seul maître absolu et sans contrôle; en écrasant les peuples nous avons enfanté l'unité providentielle des races qui s'effectue actuellement.

« Nous eûmes parfois et par exception un sentiment supérieur de la justice, mais en général la dureté du cœur unie à la force, et cette dernière termine son temps; le droit moderne se fonde d'une manière indestructible et la liberté est la royauté nouvelle du nombre. Les conquérants n'y peuvent rien. Leur puissance est éphémère, leur empire ne pouvant plus comme autrefois avoir la durée séculaire :

« *La force sera primée par le droit;* les armements formidables des rois contre ce droit n'en pourront arrêter la marche paisible et souveraine; les armées se dissiperont comme fumée, tandis que, toujours plus, les nationalités fusionneront leurs intérêts qui sont identiques :

« Ce qui arrive, et ce qui est, prouve la constitution définitive de la véritable humanité. »

Telle est la leçon instructive que nous donnent les esprits des anciens rois.

D'un autre côté sur tous les points du globe s'élève une vaste clameur; d'où vient-elle?... Cette clameur vient des esprits de la foule de nos morts qui furent taillables et corvéables à merci; à nos milliers de médiums, ils disent ce qui suit :

« Même envers vos ennemis pratiquez la justice que vous devez aimer par-dessus tout. La haine et la guerre sont des bases sans consistance sur lesquelles on ne peut édifier ce qui est durable;

« Peuples, vos souffrances porteront des fruits, grâce à votre

travail, mais l'œuvre est pourtant loin d'être achevée, le progrès étant infini :

« Pour vous nous avons lutté et défriché la terre qui s'est couverte de grains et de fruits et de fleurs, et vous allez y vivre dans la paix et la sécurité complète ; jouissez, mais pensez aux foules qui se sont couchées sur les champs de bataille, ont tant lutté pour vous donner le SAVOIR qui allège le fardeau de la vie, et vous donnent cet héritage séculaire, le SPIRITISME qui rend l'épreuve acceptée plus douce, plus consciente et plus salutaire.

« Votre génération est plus responsable que la nôtre, et vos devoirs plus sacrés, parce que vos anciens ne furent que des instruments et que vous êtes des hommes ; votre devoir est d'établir le respect de la loi et du droit d'autrui, ce droit ne serait-il point justifié par la raison ; vous attendrez que la sagesse générale et l'amour de vos semblables aient remis le droit individuel et général sur sa véritable base, et fait que la justice représente la *raison, purement* et *simplement.*

« Ayez cette ferme volonté de vous opposer à l'*emploi de la force* pour briser les entraves qui enchaînent votre intelligence, le développement rationnel de toutes vos facultés et de toutes vos puissances ; *vouloir c'est pouvoir*, lorsque l'on est le *nombre*, le *droit*, le *savoir*, la *justice*, le DEVOIR ; la force a toujours forgé des entraves, perpétué les erreurs et enfanté des préjugés.

« Spirites, humbles représentants des plus grandes et des plus sublimes vérités, laissez les impuissants se servir de l'arme de la calomnie et de l'injure et soyez des âmes libres ; l'âme libre est douce et patiente et le pardon doit être sa réponse à l'attaque passionnée ou injuste ; le pardon est l'arme des maîtres et c'est un moyen lumineux lorsqu'il est guidé par la raison. Nous le savons bien nous les êtres purifiés par des vies successives et qui vivons dans l'amour et la lumière.

« Soyez des vaincus glorieux, en harmonie avec la loi, et avec le temps qui vous est accordé pour chacune de vos existences, et *travaillez pour tous.* Soyez les martyrs des choses utiles pour sanctifier le tabernacle de chair par lequel vous avez une action sur le monde extérieur et *l'Alma parens*, la terre, continuera son œuvre bénie dans le contact universel.

« *Sursum corda* : Hommes qui mourrez pour revivre, allez vers le soleil de vérité qui ne se couche jamais et puissiez-vous avoir *la raison de tout ce qui est;* puissiez-vous avoir *la raison de l'au delà de cette vie.* » P.-G. LEYMARIE.

ÉCRITURE AUTOMATIQUE

Dans le septième fascicule des Proceedings, M. F.-W.-H. Myers, de la Société des études psychiques, étudiait l'écriture automatique et l'attribuait, soit à la cérébration inconsciente, soit à la télépathie (transmission de pensée ou suggestion mentale). Dans le huitième fascicule — qui vient de paraître — il continue et développe cette étude, ajoutant aux deux facteurs déjà nommés — cérébration insconsciente et télépathie — un troisième : *la double conscience.*

Suivant lui, en effet, nous aurions deux consciences, l'une normale, l'autre somnambulique : la première, localisée dans l'hemisphère gauche du cerveau, la seconde, dans l'hémisphère droit. Et comme nous ne nous servons guère de celui-ci — volontairement du moins — pour notre pensée habituelle à l'état de veille, nous ne savons pas non plus ce qui s'y passe, le travail qui s'y accomplit. De là vient que lorsque cette partie du cerveau — qui n'obéit pas à notre volonté — se met à l'œuvre sous une influence quelconque, nous croyons à une action étrangère, à un esprit qui nous dicte. Nous sommes ainsi dupes d'une illusion : c'est nous-mêmes qui nous communiquons à nous-mêmes, « notre *moi inconscient* qui se révèle à notre *moi conscient.* »

M. Myers essaye en outre de rapprocher l'écriture automatique des différents états plus ou moins anormaux que peut présenter notre *conscience* — ou notre être intellectuel. Il pense qu'il est de la plus haute importance pour la connaissance intime de l'homme, d'établir ces comparaisons, de voir en quoi se ressemblent ces états si différents à première vue; de savoir enfin comment ils se comportent chacun en particulier, et tous vis-à-vis l'un de l'autre. « Le somnambulisme, la double conscience, l'épilepsie, la folie elle-même, dit-il, sont tout autant de psychoscopes qui, convenablement maniés, peuvent jeter une lueur — au delà de leur domaine propre — dans le mécanisme de notre être le plus intime. »

« Si les vues de ce travail étaient acceptées, une très grande partie des phénomènes auxquels se réfèrent habituellement les spirites, ne pourraient pas plus longtemps servir comme preuve d'une influence spirituelle autre que celle *d'esprits en chair et en os.*

« Cependant, continue l'auteur, les phénomènes que j'ai décrits n'épuisent en aucune façon ceux qui sont affirmés se produire dans le cours de l'écriture automatique. On dit que l'écriture de

personnes mortes est parfois reproduite; que des phrases sont écrites dans des langues ignorées de celui qui écrit; que des faits qu'aucune des personnes présentes ne connaît, sont contenus dans les réponses, et que ces faits sont tels quelquefois qu'on ne peut les concevoir que comme provenant d'une personne spéciale, ayant quitté cette terre. Si les choses sont ainsi, ce sont là évidemment des faits de la plus haute importance. Et nous ne sommes pas en droit de dire qu'ils sont impossibles *à priori*. L'hypothèse spirite, quoique souvent présentée sous une forme inacceptable, peut, je crois, être formulée de façon à ne contredire aucune des suppositions légitimes de la science. Et de plus, j'admets volontiers que si l'on établissait l'action *d'esprits défunts* comme une *vera causa*, alors les explications suggérées ici, auraient besoin d'être revisées, sous un nouveau point de vue.

« Mais pour établir une conclusion aussi extraordinaire, de manière à satisfaire le monde scientifique, il faut certainement qu'il y ait une somme de preuves, et une manière d'en user avec ces preuves, bien différentes de ce dont la plupart des spirites paraissent avoir été satisfaits.

« Je suis loin de vouloir rééditer les railleries habituelles quant à la crédulité ou à l'incapacité des spirites. Je ne pose pas la question de fraude, d'un côté, ou d'imbécillité, de l'autre; j'affirme qu'il est arrivé quelque chose de supernormal, et que la question est une question d'*observation*, en premier lieu, et d'*interprétation*, en second lieu. Mais les phénomènes supernormaux, quelle que puisse en être l'explication, n'ont aucune tendance à se produire de préférence en présence de personnes spécialement qualifiées pour les observer. Il n'y a pas à s'étonner dès lors qu'ils aient été tant de fois décrits vaguement et attestés imparfaitement, parce que ceux qui en ont été témoins, fortement impressionnés par ce qu'ils voyaient et courant à une conclusion hâtive, ont été incapables de comprendre même la nécessité essentielle d'exactitude, de répétition, de contrôle, dans de telles expériences.

« A ces assertions vagues, il a été répondu par une négligence méprisante; et nous sommes témoins maintenant de ce spectacle d'une petite bande de « croyants » et d'un monde en dehors qui ne prend pas même la peine d'examiner les fondements de cette croyance. Ce n'est pas ainsi que la vérité peut être acquise, et il est à peine nécessaire de dire qu'un des buts particuliers de la Société des études psychiques, est d'établir au moins un *modus vivendi* entre les extrêmes de la crédulité et de l'incré-

dulité (credence and non-credence), par une élucidation impartiale des phénomènes actuels auxquels les deux partis en appellent.

« Mais en ce qui concerne le point spécial dont nous nous occupons en ce moment, — la question de savoir si l'écriture automatique offre toujours des indications infaillibles d'une intelligence autre que celle d'une personne vivante, — je dois faire un appel pressant aux spirites d'Angleterre et d'Amérique, les priant de me procurer des cas additionnels où ils croient qu'une telle intelligence s'est montrée — des cas qu'ils peuvent fournir sur un témoignage de première main, et avec détails complets. Les cas de cette sorte imprimés ne sont pas nombreux et beaucoup d'entre eux sont loin à présent ; si bien qu'une *évidence* supplémentaire est instamment requise, avant que le sujet ne puisse être discuté sur une base suffisamment large. Un appel que j'ai fait dans le principal journal spirite, a produit de très maigres résultats. On peut sûrement demander à ceux qui se croient être en possession d'une vérité de si haute valeur, de prendre pour la prouver autant de peine que le chimiste qui cherche une nouvelle combinaison, ou le médecin qui identifie une nouvelle maladie. De fait, et sans jeter le blâme à qui que ce soit, il est bien permis de dire que jusqu'à présent, on n'a pas tenté d'établir l'évidence spirite par une recherche aussi persévérante et aussi bien ordonnée que le demande habituellement le monde savant dans des matières de beaucoup moindre difficulté et importance. A tous les correspondants qui seraient disposés à m'aider à faire un pas de plus dans la présente discussion, je puis promettre, en tout cas, des remerciements cordiaux et une attention diligente. »

En somme, bien que M. Myers nous paraisse un peu sévère pour les ouvrages spirites parus jusqu'à ce jour, et pour les hommes qui se sont occupés de l'étude des phénomènes sur lesquels nous basons notre croyance, nous ne pouvons cependant qu'approuver son appel, et souhaiter que les spirites, ouvrant largement leurs tiroirs, lui fournissent tous les documents voulus pour lui prouver que si nous croyons à l'intervention d'intelligences extra-terrestres, nous avons pour cela de très bonnes raisons. Il serait regrettable, au delà de toute expression, qu'on se refusât à la communication de ses preuves, et qu'après avoir tant accusé les savants de ne vouloir pas voir, de ne vouloir pas s'occuper de nos phénomènes, on les mît — quand enfin la bonne volonté leur vient — dans l'impossibilité de poursuivre leurs études,

faute de les aider, et d'arriver ainsi par une active recherche, par un examen attentif, à une solution définitive. Nous faisons les vœux les plus sincères pour que cette tentative aboutisse.

Ladine.

CONSEILS AUX SPIRITES (DICTÉE)

Ce que dit cette communication, n'offre rien de nouveau, mais il est bon de raviver la vérité trop vite oubliée :

« La meilleure propagande spirite, je le crois, est celle qui résulte des groupes sérieux. Allan Kardec a recommandé avec raison les petits groupes, les réunions de famille, comme étant les plus propres à obtenir de bonnes et utiles communications. Le spiritisme touche à toutes les questions qui intéressent l'humanité, il est toute une science, toute une philosophie, enfin il y a beaucoup de degrés dans l'initiation spirite, et dans les groupes importants par le nombre d'adeptes surgissent souvent, malgré le bon vouloir de chacun, des causes de discorde qui nuisent aux études. Dans les groupes sérieux et homogènes les guides spirituels mesurent leurs instructions à l'avancement moral et intellectuel de leurs auditeurs.

Assurément celui qui croit à l'immortalité de l'âme, à la pluralité des existences et à la possibilité de communiquer avec les désincarnés peut se dire spirite, mais il peut avoir aussi beaucoup à faire pour se débarrasser d'idées préconçues en opposition avec son crédo principal. Il est en bonne voie, c'est sans doute beaucoup, mais hélas, que de tendances mauvaises il peut avoir à vaincre, que d'études sérieuses à faire et on peut avancer hardiment que nous en sommes tous là, un peu plus, un peu moins...

La composition des groupes nombreux comprend donc souvent des éléments hétérogènes qui favorisent des divergences d'opinions, et composent une atmosphère fluidique qui peut nuire beaucoup aux communications des bons esprits et favoriser celles des esprits mauvais ou trompeurs. C'est là une pierre d'achoppement,... Car le degré d'instruction, l'avancement moral de chacun, le milieu social dans lequel on vit, toutes ces choses peuvent être, sinon autant d'éléments de discorde, du moins, de manque d'union intime, utile aux communications avec les esprits sérieux.

Est-ce donc à dire que les spirites doivent étudier isolément, selon leur degré d'avancement moral et intellectuel? assurément non. Si cet état de choses est désirable pour favoriser la tran-

quillité des débuts et éloigner les causes de discorde, les groupes ne doivent pas rester isolés les uns des autres, la charité, la solidarité, la fraternité ne doivent pas être des mots vides de sens pour les spirites. Nous devons marcher dans la vie, la main dans la main, en nous faisant mutuellement la courte échelle, en faisant profiter nos frères des connaissances que nous avons pu acquérir. En conséquence un délégué de chaque groupe devrait visiter une fois par mois les groupes voisins, soit pour faire une conférence sur un sujet donné, soit pour soumettre aux lumières des frères plus avancés certaines questions à élucider. En un mot il devrait y avoir fédération des groupes.

Je crois devoir rappeler ce qui est cependant un lieu commun pour les spirites — c'est que le monde de l'erraticité étant exactement la reproduction de notre monde matériel, ils sont nombreux les Esprits qui désirent se communiquer ; il y a les bons, les légers, les mauvais ou trompeurs, et il faut donc la plus grande circonspection, si l'on veut s'assurer le concours des bons.

J'ai longtemps déploré la facilité avec laquelle médiums et spirites acceptaient les élucubrations plus ou moins excentriques que des Esprits souvent bien intentionnés étaient heureux de lancer dans la circulation. Mais je reconnais que ce sont des études qui ont leur valeur, les idées qu'ils émettent pouvant être en opposition avec celles que nous avons faites nôtres par l'étude et la réflexion. Néanmoins, c'est un travail qui est offert à notre raison et cette gymnastique de l'esprit est aussi nécessaire que celle du corps, pour pondérer nos forces morales et intellectuelles et nous tenir en garde contre les agissements des Esprits trompeurs.

Ce qu'il y a le plus à redouter dans nos travaux, pour les incarnés qui ne sont pas suffisamment éclairés par la réflexion et l'étude, c'est l'ingérence des Esprits faux et mauvais, souvent mal intentionnés et cherchant, comme certains incarnés, à entraver la marche du mouvement spirite. Le manque d'instruction et la légèreté de beaucoup de nos frères leur ouvrent la porte des groupes. Ces Esprits savent s'insinuer, s'imposer même et sèment souvent la désunion. Ils arrivent aussi à l'état d'obsesseurs et font dévoyer des spirites souvent bien intentionnés. Ceux-ci n'ont pas compris le danger d'aliéner leur libre arbitre et sensibles à la flatterie, ils se laissent asservir. Leur orgueil surexcité à dessein les éloigne des frères tout disposés à chercher à les éclairer et à les ramener dans la bonne voie. De nombreux frères sont dans ce cas, et c'est un des écueils de la médiumnité.

Qu'on me permette encore de paraphraser les œuvres du Maître en rappelant à nos frères que tout sentiment de curiosité, d'intérêt matériel, doit être écarté dans nos rapports avec les Esprits qui veulent bien s'intéresser à nos travaux ; il faut être humble et désintéressé et n'avoir qu'un désir, notre avancement moral, afin d'être utile à nos frères incarnés et désincarnés ; ce sont là des garanties pour nous assurer le concours sérieux de nos guides et autres bons Esprits.

La bibliothèque spirite (spécialement les œuvres d'Allan Kardec) peut fournir largement des aliments aux études des groupes ; enfin, je crois qu'il est bon de restreindre autant que possible les évocations et ne les faire qu'avec l'assentiment du guide spirituel du groupe.

Je ne veux pas terminer cette causerie sans parler de la période d'exaltation par laquelle passent presque tous nos frères en croyance.

Celui qui a été assez heureux pour s'assimiler les principes de la doctrine spirite en est tellement pénétré et heureux qu'il ne peut comprendre que des principes aussi clairs, aussi rationnels, aussi utiles à l'avancement moral de l'humanité, ne soient pas admis et même acclamés par tout homme sérieux et penseur ; s'il a quelque tendance à l'apostolat, que de déceptions il éprouve, il en arrive à désespérer du bon sens de ses contemporains, qui du reste, le lui rendent bien.

Mais l'étude et la réflexion lui font envisager froidement la situation et il arrive à comprendre qu'il ne peut en être autrement, étant données la composition actuelle de la population de notre globe et la prépondérance des doctrines matérialistes qui ont envahi toutes les classes de la société, etc., etc. Ce n'est pas une raison, assurément, pour rentrer dans sa coquille et se borner isolément à étudier notre doctrine et les grands problèmes qui se dressent devant l'humanité, car nous manquerions à notre devoir si nous négligions de saisir les occasions qui peuvent se présenter, pour laisser tomber la semence spirite que les bons Esprits sauront féconder lorsque le moment sera venu. Sachons propager sans prétention ni ostentation en prêchant d'exemple ; en tout ce qui concerne les opinions et les actes de nos frères, la plus large tolérance est nécessaire, et surtout ne nous érigeons pas en juges, ayant grand besoin que cet esprit de tolérance s'exerce envers nous.

Médium M. JULIEN.

Je voudrais encore dire deux mots...

Il a été dit à tort ou à raison que quelques-uns de nos frères

rêvaient de succéder à Allan Kardec pour la direction à donner aux études spirites. A la suite d'un entretien à ce sujet, voici ce que nous a dicté un Esprit ami. « Le spiritisme n'est désormais « inféodé à personne ni à aucune entreprise, il continuera à « s'élaborer démocratiquement jusqu'à complet succès. Assez « de progrès ont été réalisés pour que chaque centre parti- « culier travaille de son côté sans recevoir d'un centre commun « une impulsion que bien peu voudraient accepter aujourd'hui. « Il en sera ainsi jusqu'à l'apparition d'un missionnaire nouveau « capable d'agir sur l'ensemble de ses contemporains, mais « aucun homme connu n'a cette étoffe.

Besançon, 30 juillet 1885.

C. JULIEN.

EXTRAIT D'UN DISCOURS DE M. AUGUSTE DIDE

Le Cercle parisien pour la propagande de l'instruction dans les départements, a tenu son assemblée générale annuelle le 29 mai dernier. Voici un passage du discours prononcé à cette occasion par M. Auguste Dide, sénateur du Gard; il parlait alors de Victor Hugo, président du Cercle parisien. Ces quelques lignes intéresseront bien certainement tous les lecteurs de la *Revue :*

« Victor Hugo, bien qu'il ne fût pas très assidu à nos séances, s'intéressait beaucoup à ce que nous faisions. Vous savez que, depuis son retour de l'exil, son habitude était de parcourir Paris grimpé sur l'impériale d'un omnibus. C'est là qu'il causait le plus volontiers. Dans son salon, en effet, il était d'ordinaire assez taciturne : ceux qui sont allés quelquefois en pèlerinage, soit rue de Clichy, soit avenue d'Eylau, ceux-là savent qu'on le trouvait isolé dans sa méditation. Le moyen de le faire causer, c'était de lui parler de la mort; alors son œil prenait un éclat singulier : c'était l'œil du vieillard dans lequel il y a de la lumière. Il parlait de la mort, il parlait de l'infini, il parlait de la résurrection avec une sorte d'enthousiasme de l'immortalité. Et ces idées le pénétraient tellement qu'elles ont donné lieu à un épisode presque tragique de son agonie. Le fait n'a pas été publié et je vous le livre. Au moment de sa mort, on le vit se dresser sur son lit; il y avait là, à côté de lui, M^me^ Lockroy et sa petite-fille. Il se drapa dans son linceul, et il dit à la jeune femme et à l'enfant : « C'est un mort qui vous parle; je reviens de la tombe pour vous annoncer la bonne nouvelle! » Et il retomba foudroyé sur son lit. »

BIBLIOGRAPHIE

LA MUSE IRRITÉE

Un poète de talent, M. Jean Richepin, publia, l'année dernière, un volume de vers dans lequel, sous une forme tantôt poétique, tantôt triviale et grossière, il cherche à détruire l'idée de Dieu et, avec elle, tous les nobles sentiments qui sont le plus bel apanage de l'humanité.

M. Laurent de Faget vient de répondre aux *Blasphèmes* de M. Jean Richepin. Nous recommandons son volume : *La Muse irritée*, non seulement à nos amis spirites mais encore à tous ceux qui aiment voir la poésie au service de la vérité.

La Muse irritée renferme des vers sonores, bien martelés, mais, ce qui est mieux encore, elles traduit des pensées utiles. Elle est en quelque sorte le résumé de la doctrine spirite. Voici en quels termes le poète chante les différentes transformations de l'âme :

D'où vient-elle? — Qui sait où l'infini commence?..
Peut-être a-t-elle été créée au sein des fleurs,
Gracieuse et pensive, et n'ayant d'autres pleurs
Que ceux de la rosée à boire en sa corolle;
Puis, plus tard, progressant, peut-être elle s'envole
Avec l'oiseau léger dans l'espace sans fin;
Puis elle vient en nous couronner son destin;
Elle est homme; elle sent le progrès qui l'appelle;
La conscience et Dieu sont plus vivants en elle!

L'auteur, avec une facilité qui témoigne de son habitude du vers autant que de ses études spirites, suit l'âme dans la série de ses existences humaines :

C'est le temps, c'est le temps qui sans cesse mesure
Le progrès, le travail de l'humaine nature.
Nul obstacle éternel n'arrête nos efforts.
Après cette existence, une nouvelle vie,
Ainsi que d'une étape une étape est suivie,
Fait passer notre esprit d'un corps à l'autre corps.

Développant toujours sa théorie, qui est la nôtre, M. de Faget nous parle éloquemment de la possibilité pour l'âme humaine de se réincarner dans les globes de l'espace, lorsqu'elle a accompli toute sa destinée d'ici-bas :

Pourquoi l'homme en ce ciel n'aurait-il pas sa place?
Non pas dans le ciel vague où chantent les élus,
Mais dans ces cieux vivants qui nous charment bien plus,
Dans ces sphères de Dieu, visibles, lumineuses?

C'est la doctrine spirite, nous le répétons, qui se déroule en

vers harmonieux dans l'œuvre de M. de Faget. L'auteur y cherche Dieu dans l'étoile et dans la fleur; on sent, en le lisant, son profond amour de la nature et de celui qui l'a créée. Il combat le matérialisme et trouve des accents indignés pour châtier les auteurs qui se font un piédestal de toutes les mauvaises passions de l'homme et sont fiers de la boue qu'ils soulèvent; il flétrit le faux spiritualisme qui rapetisse le Créateur en nous le montrant à l'image de l'homme, c'est-à-dire vindicatif et cruel. M. de Faget croit au Dieu de l'amour, au Dieu dont le temple est la nature et qui, dans cette nature brillante, guide l'insecte sous la mousse, l'homme dans sa destinée et les astres dans leurs évolutions grandioses; il croit au Dieu de l'avenir qui veut le progrès de chaque homme sans distinction de race ou de croyance et qui appelle les peuples à la fraternité universelle. Il faut lire *La Muse irritée*.

A ceux qui ne sont pas spirites, elle ouvrira des horizons nouveaux; à ceux qui ont le bonheur de connaître notre doctrine, elle en rappellera les principes parfois méconnus; elle fera rayonner l'amour, la bonté, le sentiment du juste, dans tous les cœurs.

NÉCROLOGIE.

Un de nos Frères en spiritisme, M. Jean-Joseph *Peschon*, dont nous avons célébré la cinquantaine il y a quelques années, est mort à Paris à l'âge de 82 ans, le 5 août 1885.

Le même jour est décédé à Marseille, M. Joseph-Désiré *Signoret*, à l'âge de 59 ans. — Tous nos regrets et toute notre sympathie à M^me^ veuve Peschon, à M^me^ veuve Signoret.

M^me^ la baronne *du Potet*, née Marie-Isaure Hérault, veuve du baron du Potet de Sennevoy, est décédée à Paris, le 1^er^ août 1885, à l'âge de 66 ans.

SOUSCRIPTION AU MONUMENT DE VICTOR HUGO

Première liste.	76 fr.
M. Paul Puvis.	5 »

NOUVELLE PUBLICATION

La Vie posthume, revue mensuelle sous la direction de M^rs^. George, 27, rue Thiers, à Marseille. — France, 7 fr., étranger, 8 fr.

La Vie de Jésus, dictée par lui-même, précédée d'une préface par René Caillié. — Edité par l'anti-matérialiste, à Avignon. (Nous recevons ce volume au moment de mettre sous presse.)

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imprimerie G. Rougier et C^ie^, rue Cassette, 1.